

l'Humanité

LE JOURNAL FONDÉ PAR JEAN JAURÈS

OFF

La famille, une sacrée fanfare sensible

Avec *la Grande Musique*, Stéphane Guérin veut graver l'arbre généalogique dont les branches relient les vivants comme les disparus.

Envoyé spécial.

En 1943, comme tant d'autres jeunes hommes, Marcel l'accordéoniste meurt dans le camp nazi de Mauthausen. Mais la magie du théâtre lui permet, en revenant (c'est le cas de le dire) dans sa famille, de l'aider à démêler de complexes racines généalogiques, entre une grand-mère dont on ne trouve pas la sépulture, mais qui se serait pendue, et quelques autres zones d'ombre. Avec cette *Grande Musique*, qu'il faut entendre comme une partition familiale, Stéphane Guérin, passionné par le mystère des filiations (on pense par exemple à une de ses dernières pièces, *Kamikazes*, présentée à Avignon en 2018), a écrit là une aventure à la fois sentimentale, drôle, touchante et amère.

La mise en scène de Salomé Villiers renforce agréablement ces qualificatifs. Pour elle, il s'agit de « déterrer les morts, et (de) les regarder dans les yeux ». Paisiblement. L'aventure de *la Grande Musique*, au-delà du sympathique Marcel, veut s'appuyer sur la « psychogénéalogie », pratique née dans les années 1970, et prenant en compte aussi bien des événements familiaux ordinaires que des traumatismes enfouis et leur poids conscient ou non sur les descendants. Des psychanalystes comme Françoise Dolto ou Didier Dumas ont suivi ces traces, mais plusieurs associations ont de leur côté dénoncé des risques sectaires si certains gourdous



Une aventure sentimentale, drôle et amère. Cédric Vasnier/Prismo production

peuvent aider à développer de « faux souvenirs » avec alors des implications, parfois des comportements possiblement dangereux.

La mémoire n'est jamais absolue

La Grande Musique se garde, et de loin, de tout détournement de pensée. Même si l'on peut rester songeur sur certains faits, ou partis pris, comme le fait de ne plus pouvoir marcher pendant quelques mois... à cause justement du trauma familial, des non-dits, parce que souvent on ne sait pas. Et puis la mémoire n'est jamais absolue. Mais la farce l'emporte. Voilà une mariée qui le soir de ses noces danse avec la compagnie alors que son époux est parti

dormir. Voilà la mère qui se demande pourquoi l'opéra *Hiroshima mon amour* dure plus de trois heures « puisque l'héroïne n'en finit plus de chanter qu'elle n'a rien vu à Hiroshima ». (Il s'agit en réalité de la pièce de Marguerite Duras *Hiroshima mon amour*, ici pastichée). C'est un peu facile, carrément potache, mais rafraîchissant. Les interprètes de cette épopée familiale (et un peu musicale) sont tout au tempo. Bravo Hélène Degy, Raphaëline Goupilleau, Pierre Hélie, Brice Hillairet, Étienne Launay et Bernard Malaka, dans cette fanfare bien accordée. ●

GÉRALD ROSSI

La Grande Musique. Théâtre Buffon. 19h20. Tél.: 04 90 27 36 89.